

Dossier de presse

## texte et

mise en scène

Vincent Macaigne

## VoilA CE QUE JAMAis JE NE TE DIRA

31 mai — 14 juin 2018



Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil 01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr > professionnels > bureau de presse



Contact presse compagnie:

AlterMachine / Élisabeth Le Coënt

06 10 77 20 25 / elisabeth@altermachine.fr / www.altermachine.fr

### Je suis un pays / Voilà ce que jamais je ne te dirai comédie burlesque et tragique de notre jeunesse passée

du 31 mai au 14 juin 2018 dans le Grand Théâtre

Déconseillé aux femmes enceintes et aux personnes épileptiques



#### Je suis un pays

du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h • durée 3h30

texte, mise en scène, conception scénographique, visuelle et sonore Vincent Macaigne

avec Sharif Andoura Candice Bouchet Pauline Lorillard Vimala Pons Rodolphe Poulain Hedi Zada

et Madeleine Andoura, Nina Béros et Lila Poulet en alternance avec la participation vidéo de Matthieu Jaccard et Éric Vautrin

scénographie Julien Peissel
accessoires Lucie Basclet
costumes Camille Aït Allouache
stagiaire costumes Estelle Deniaud
collaboration lumières Matthieu Wilmart
stagiaire lumière Édith Biscaro
collaboration son Charlotte Constant
collaboration vidéo Oliver Vulliamy

avec des compositions musicales de Nova Materia avec Caroline Chaspoul et Eduardo Henriquez production et technique Théâtre Vidy-Lausanne construction des décors Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

administration Compagnie Friche 22.66 AlterMachine Camille Hakim Hashemi, Élisabeth Le Coënt

#### Voilà ce que jamais je ne te dirai

du mardi au samedi à 21h30, le dimanche à 17h • durée 1h45 pendant les représentations de Je suis un pays pour un deuxième groupe de spectateurs conception et texte Vincent Macaigne performance Ulrich Von Sidow participation vidéo Matthieu Jaccard et Éric Vautrin

Vous ne pouvez pas assister le même soir à *Je suis un pays* et *Voilà ce que jamais je ne te dirai*. Si vous souhaitez voir les deux spectacles, nous vous recommandons de choisir tout d'abord *Voilà ce que jamais je ne te dirai* puis de venir un autre soir pour *Je suis un pays*.

production

Théâtre Vidy-Lausanne, Compagnie Friche 22.66

Coproduction La Colline – théâtre national, Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Bretagne – Rennes, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre National de Strasbourg, Holland Festival – Amsterdam, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, TANDEM – Scène nationale de Douai-Arras, Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan, CDN Orléans/Loiret/Centre, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme Interreg France-Suisse 2014-2020

#### Remerciements

Théâtre de la Ville-Paris, La Villette-Paris, Le Parvis-Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Théâtre Ouvert-Centre national des dramaturgies contemporaines.

Avec le soutien en tournée de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture Avec le soutien de la Région Île-de-France. Avec la participation du Jeune théâtre national.

La compagnie Friche 22.66 est soutenue par la DGCA – ministère de la Culture (FR) au titre de Compagnie nationale.

Le spectacle a été créé le 14 septembre 2017 au Théâtre Vidy-Lausanne.

Je suis un pays de Vincent Macaigne sera publié aux éditions Actes Sud-Papiers en juin 2018.

billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie@colline.fr du mardi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30 15 rue Malte-Brun, Paris 20° / Métro Gambetta www.colline.fr

#### tarifs Je suis un pays

avec la carte Colline
de 8 à 13 € la place
sans carte
plein tarif 30 €
moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
plus de 65 ans 25 €

tarifs Voilà ce que jamais je ne te dirai

- avec la carte Colline de 8 à 13 € la place
- sans carte 13 €

#### Présentation Une comédie chimérique

Vincent Macaigne se retourne vers son passé pour empoigner le futur à bras-le-corps. Le point de départ de Je suis un pays est en effet Friche 22.66, un texte qu'il avait écrit il y a vingt ans, puis mis en scène durant ses études au Conservatoire, avant d'en faire le nom de sa compagnie. Un texte, féérie autant que drame épique, dont il fait aujourd'hui la matrice d'une comédie burlesque et tragique de notre jeunesse passée dans laquelle, entre film gore, rêverie gothique et épopée mythologique, entre les rêves passés et le cauchemar à venir (et vice-versa), il confronte ses chimères post-adolescentes au monde d'aujourd'hui. Brassant les registres avec une énergie qui est autant celle du désespoir que de la révolte, Vincent Macaigne brosse le portrait d'une génération et d'une époque tiraillée entre un immobilisme et une insatisfaction de moins en moins vivables. Activant la dialectique qui est au fondement de son travail — l'intime et le politique, l'individuel et le collectif, la résignation et la contestation, l'obscurité et la lumière —, Je suis un pays fait du plateau une machine pour bousculer la société, secouer le monde de sa torpeur.

Le théâtre s'invite même dans le théâtre, puisque le spectacle intègre la performance immersive Voilà ce que jamais je ne te dirai. Ainsi, un second groupe de spectateurs, convoqués après le début de Je suis un pays, assiste depuis un gradin installé sur le plateau à une expérience pour lequel Vincent Macaigne a invité l'artiste finlandais énigmatique Ulrich von Sidow.

Connu pour ses propositions aussi imprévisibles que radicales, celui-ci répond — en collaboration et sur un texte de Vincent Macaigne — à la question centrale de Je suis un pays: l'art peut-il sauver le monde? Après une vidéo-conférence introductive, il joue avec les limites de la représentation et interroge les relations entre art et pouvoir, identité de l'artiste et trouble de la création.

Je ne regrette pas la jeunesse, mais je regrette sa promesse.

Je suis un pays

#### L'avenir nous appartient

Nous sommes après la catastrophe – une catastrophe, politique, écologique, humanitaire, atomique ou individuelle, de celles qui détruisent le passé comme le futur. La vie humaine en a perdu ses évidences, ses repères, son calendrier. Des royautés ont été instituées et des firmes industrielles se sont organisées. La publicité et le divertissement apparaissent bientôt comme d'autres formes de gouvernement — « on ne sauve pas un pays, on le divertit », dira un des protagonistes de cette histoire chavirée. La vie humaine, désemparée et livrée à elle-même, se cherche des raisons et des explications. Elle se fantasme des origines — une figure paternelle aussi rassurante que repoussante qui obsède les personnages — attend un Sauveur et s'abandonne à ses instincts, fussent-ils destructeurs. Intuitions et symboles, rituels et mémoires personnelles ressortent en désordre, cherchant frénétiquement une issue, un chemin, une raison.

Je suis un pays est un cauchemar — le cauchemar d'une société confrontée à son absence de destin et livrée brute aux ambitions de différents pouvoirs : le tyran, rassurant dans sa présence archaïque mais qui persiste, immortel, sans lien avec la réalité vécue, à l'image de figures politiques persistantes quoi qu'il arrive ; un personnel politique sans cesse renouvelé et sans cesse identique dans son assurance et son hystérie ; une industrie aussi ambitieuse que dévastatrice ; une démocratie qui se mesure au risque du populisme — et une rébellion tiraillée entre utopie et destruction terroriste. Il n'y aura pourtant aucun élu : ni le politique, ni l'artiste, ni l'enfant ne détiennent ici la clé de l'avenir. Et comme tout rêve, la continuité hétéroclite de Je suis un pays déforme la réalité pour en révéler les fondements, ce qui l'agite et la contraint.

Une des figures de ce drame épique et onirique, Marie, cache son enfant qu'une prophétie avait désigné comme un prophète, pour que « l'avenir nous appartienne » – comme une façon de cesser de croire au futur pour inventer le présent. Cette séquence résume le théâtre de Vincent Macaigne : nul élu, nulle évidence, nulle transcendance, nul espoir entretenu, mais la féroce nécessité d'embrasser le monde tel qu'il se donne à vivre, à commencer par le théâtre dans l'instant de la représentation. Ce théâtre n'est pas celui des solutions, mais celui de la fête rituelle qui défait ce qui persiste pour retrouver la possibilité de chemins nouveaux. La vivacité du théâtre de Macaigne, sa violence pour ne pas dire sa cruauté, tiennent autant de la rage que de l'euphorie, du désespoir que de l'amour, du refus inconditionnel que de la tendresse. Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l'absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l'idée par l'action, à transformer l'analyse en expérience vécue. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de mettre en mouvement. C'est un théâtre du réveil, du sursaut, qui avance sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée. Il affronte le désordre et les incertitudes de l'époque pour se défaire des habitudes et des modèles ressurgis du passé et pour déborder les cadres figés d'une société qui peine à se renouveler alors même qu'elle constate tous les jours son impuissance. La quête éperdue de ses personnages renvoie à celle de ses artistes et de ses spectateurs : entretenir la possibilité de vivre autrement, rechargés d'énergie vitale et par-delà les ruines, les incertitudes et les illusions. Brecht : «Il n'y a qu'une seule limite au doute, c'est le désir d'agir. »

Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Nous avons besoin de démesure.

D'actes de vie démesurés.

Nous avons besoin d'amour.

Nous avons besoin du grand public.

Nous avons besoin d'être fiers de nous.

Nous avons besoin de camarades.

Et encore une fois,

Accepter de se salir.

La saleté ça se lave, mais la misanthropie pas tant que ça et c'est moche.

Accepter son angoisse.

Accepter de se dégoûter.

Accepter d'être une ordure.

Accepter d'être cet être faible.

Mais se battre toujours pour être entendu.

Ne pas se dire que plus tard nous ferons ce que nous voulons vraiment. Le faire tout de suite.

La jeunesse est fragile.

Vincent Macaigne
Le SMS de Cologne

#### Une archéologie de notre monde contemporain.

#### Pour ce spectacle, à quoi tient le désir rétrospectif de revenir à Friche 22.66?

Vincent Macaigne — En relisant ce texte, parfois très naïf, j'y ai trouvé une sorte de peur, le sentiment d'un monde en train d'exploser : cette perception du jeune homme que j'ai été m'a étonné, ce qui racontait quelque chose. Ce n'est ni rétrospectif ni nostalgique, plutôt l'envie de me réinterroger sur cette grande inquiétude qui était la mienne adolescent. Il y a dans Friche 22.66 des choses entre autres d'Ubu roi, de Richard III ou d'Arturo Ui : c'est l'histoire d'un dictateur qui prend le pouvoir, il y a des rois, des reines, un univers d'apocalypse, un côté grand-guignol aussi, l'idée d'un monde burlesque... C'est aussi une façon de critiquer moi-même et mes contemporains : ça parle de notre incrédulité face à des choses dont on pense qu'elles sont impossibles, mais qui, pourtant, arrivent... Je n'ai surtout pas envie de donner des leçons, mais plutôt de m'amuser avec ça, d'éclairer ce qui m'entoure de manière assez instinctive.

#### Peut-on résumer l'histoire?

V. M. — Pas vraiment. Disons qu'il est question d'un monde en train de s'éteindre et de gens qui essaient de le sauver, mais qui le sauvent d'une manière naïve, parfois bête et drôle: une assemblée comme celles de l'ONU ou du G20 par exemple, avec tous leurs espoirs et leurs contradictions, burlesques et kafkaïennes... Les histoires, pour moi, sont un peu une excuse pour parler d'autre chose.

#### Je suis un pays est, dites-vous, un spectacle d'« avant-guerre »...

V. M. — J'ai l'impression que nous sommes devant de grands changements, peut-être positifs, mais aussi de grands troubles (mais nous ne savons pas encore ce que seront les changements positifs, ni les grands troubles). Je me disais cela récemment : il y a eu de grands metteurs en scène d'après-guerre, on a été élevé avec les œuvres de grands artistes qui faisaient le point sur la catastrophe. La Montagne magique de Thomas Mann est en ce sens un roman ultime, puisque c'est un roman sur l'avant-guerre qui a été fait après-guerre... Et en ce moment, j'ai l'impression que mon travail devient un travail d'« avant-guerre », c'est-à-dire d'avant une catastrophe. Il y a une espèce d'affolement dans mon travail, de grotesque ou même d'hystérie, des choses presque adolescentes, liées à cette chose-là qui va arriver, on le sent...

#### Le monde d'aujourd'hui serait donc en état d'« avant-guerre » ?

V. M. — On a été élevé dans un monde d'après-guerre. On a étudié des metteurs en scène d'après-guerre, on a lu des romans, vu des films de gens d'après-guerre. On est rempli de choses qui sont déjà comme des membres morts de notre propre culture. Ce que je dis n'est pas péjoratif par rapport au travail des autres, mais, oui, je me rends compte petit à petit que j'ai grandi dans cette chose-là. Mais l'avenir, c'est autre chose. Il va falloir qu'on réussisse à créer du mouvement un peu ailleurs. C'est notre responsabilité. Si on était normaux, on devrait tout arrêter, se réunir, réfléchir et parler ensemble, et essayer de reconstruire un système, un truc vraiment puissant. Ce qui est triste, c'est que tout le monde ou presque est d'accord là-dessus. Mais on ne fait rien pour l'instant, mais je sens que ça arrive. Le geste artistique, maintenant, ce devrait être de créer des lieux, physiques et numériques, et de nouveaux systèmes.

Dans Je suis un pays, un autre public est également invité à monter sur scène pour assister à la représentation indépendante de Voilà ce que jamais je ne te dirai...

V. M. — J'aime l'idée de cette superposition d'univers, de ramener d'autres spectateurs, qui arrivent un peu comme des martiens, pour découvrir un autre univers; d'offrir à certains cette possibilité d'être à la fois spectateurs et partie prenante de ce monde-là. C'est vraiment comme une expérience qui permet de trouer l'espace-temps du spectacle. Et puis aussi c'est une façon de laver le rapport que les gens ont au théâtre, de leur rappeler mon propre rapport au théâtre. De trouver la relation au public la plus honnête possible.

#### Est-ce l'artiste de Voilà ce que jamais je ne te dirai qui va sauver le monde de Je suis un pays?

V. M. — Il va en tout cas essayer de faire quelque chose pour réveiller les gens. Mais petit à petit, toute action dans ce spectacle va devenir un peu vaine. Comment tenter? Là est la question... C'est un spectacle, ou plutôt une expérience, sur quelque chose qui avance dans le ratage, mais pas forcément d'une manière triste.

#### Vous avez déclaré un jour que l'art devait servir à «faire entendre le monde »...

V. M. — Plutôt à faire entendre quelque chose qu'on entend ou qu'on a entendu du monde.

Propos de Vincent Macaigne recueillis par David Sanson pour le Festival d'Automne à Paris, avril 2017

Ne partez pas. Restez. Je vous aime. Regardez-moi bien... Aimez-moi. Le désastre est juste derrière, et il nous attend. Tant que nous serons là, ici même, là, à causer, notre fuite ne sera pas interrompue, car oui au-delà de tout cela c'est bien d'une fuite dont il s'agit. Alors voilà, me voilà moi devant vous, moi seul, en fuite devant vous tous. Je vous aime. J'ai haï tout cela; tous ces gens, mesdames et messieurs, qui prenaient l'éducation pour de la dignité et la dignité pour de la politesse. Protégez-moi, écoutez-moi. Quand je serai parti ne dites rien, ne pleurez pas, il fallait le faire avant même de savoir qu'il fallait le faire, c'est tout. Nous avons rendez-vous avec le désastre, c'est vrai, c'est vrai, alors il faudra se souvenir de chaque détail et de chaque larme ; bientôt le temps viendra où il faudra croire que tout cela fut sans importance, de pardonner et d'aimer, même un canon dans le cul et en pleine fuite, ce temps-là vient toujours.

Vous entendez le désastre s'approcher? Il gronde. Il n'ose pas entrer ici sur la scène, se montrer et nous tirer à lui, nous emporter au loin. Ne partez pas. Je vous aime. Restez. Le désastre a peur des groupes, le désastre est lâche. Je vous aime. Nous allons nous réinventer. Ayez confiance. Restez. Merci.

Je suis un pays

#### Biographie

#### Vincent Macaigne

texte, mise en scène, conception scénographique, visuelle et sonore

Né en 1978, il entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 1999. Il monte Friche 22.66, sa première pièce, en 2004, puis Requiem ou Introduction à une journée sans héroïsme en 2006 suivi de Requiem 3, une première version de Idiot ainsi que On aurait voulu pouvoir salir le sol, non? en 2009 puis Hamlet, au moins j'aurai laissé un beau cadavre au Festival d'Avignon en 2011. L'année suivante, en résidence à la Ménagerie de verre à Paris, il présente En manque d'après Sarah Kane. En 2014, il créé Idiot! Parce que nous aurions dû nous aimer d'après le roman de Dostoïevski, puis Manque, en décembre 2016. Il signe également des mises en scène à l'étranger, notamment au Chili et au Brésil. Comédien, il joue entre autre sous la direction de Michel Dydim, Georges Gagneré, Thierry Bédard, Joël Jouanneau, Sandrine Lanno, Jean-Louis Martinelli, Julie Brochen, Guillaume Vincent ou encore Anne Torrès dans Le Fou d'Elsa d'Aragon créé à La Colline en 2004. Au cinéma, on le retrouve dans Tonnerre de Guillaume Brac ou dans son courtmétrage Un monde sans femmes qui lui vaut le Lutin du meilleur acteur en 2012, La Bataille de Solférino de Justine Triet grâce auquel il est à plusieurs reprises primé pour son interprétation, La Fille du 14 juillet d'Antonin Peretjatko, Tristesse Club de Vincent Mariette, Le Sens de la fête d'Éric Toledano et Olivier Nakache et Chien de Samuel Benchetrit. Également réalisateur, outre sa version filmique de Dom Juan avec la troupe de la Comédie-Française, Ce qu'il restera de nous reçoit en 2011 le Grand Prix et le Prix de la presse du festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand et son long-métrage Pour le réconfort fait partie de la sélection ACID au Festival de Cannes en 2017.

#### Mises en scène au théâtre

#### Notamment:

2004 Manque de Sarah Kane, Jeune Théâtre National
2006 Requiem ou introduction à une journée sans héroïsme de Vincent Macaigne, Ferme du Buisson
2007 Requiem 3, Festival Mettre en scène Théâtre national de Bretagne (2008 : Maison des Arts de Créteil, 2011 : Théâtre des Bouffes du Nord)
2009 Idiot!, d'après L'Idiot de Fiodor Dostoïevski, Théâtre national de Chaillot et tournée
2009 On aurait voulu pouvoir salir le sol, non? de Vincent Macaigne, MC2

**2011** Au moins j'aurai laissé un beau cadavre de Vincent Macaigne d'après Hamlet de William Shakespeare, Festival d'Avignon, Théâtre national de Chaillot

2012 En Manque, création/laboratoire, Ménagerie de verre, Paris, Festival Étrange Cargo

2014 Idiot! parce que nous aurions dû nous aimer, d'après L'Idiot de Fiodor Dostoïevski, mise en scène Vincent Macaigne (recréation de sa pièce de 2009 Idiot!), Théâtre de Vidy-Lausanne, Cie Friche 22.66, Théâtre de la Ville – Paris, Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national, Festival d'Automne à Paris, Le Lieu Unique – Scène nationale de Nantes, Bonlieu – Scène nationale Annecy et La Bâtie – Festival de Genève

décembre 2016 Manque, Théâtre Vidy-Lausanne

#### Réalisations au cinéma

2011 Ce qu'il restera de nous, court-métrage avec
Thibault Lacroix, Anthony Paliotti et Laure Calamy
2015 Dom Juan, avec La Comédie-Française
2017 Pour le réconfort

#### Acteur au cinéma

#### Notamment:

2008 De la guerre de Bertrand Bonello

2011 Un été brûlant de Philippe Garrel

2011 La Règle de trois de Louis Garrel (court-métrage)

**2011** *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac (moyen-métrage)

2011 Moonlight Lover de Guilhem Amesland

2013 La Fille du 14 juillet de Antonin Peretjatko

2013 La Bataille de Solférino de Justine Triet

2013 2 automnes 3 hivers de Sébastien Betbeder

2013 Tonnerre de Guillaume Brac

2013 Tristesse Club de Vincent Mariette

2014 Eden de Mia Hansen-Løve

2015 Une histoire américaine d'Armel Hostiou

2015 Les Deux amis de Louis Garrel

2015 Agnus Dei d'Anne Fontaine

2016 Des nouvelles de la planète Mars de Dominik Moll

2016 La Loi de la jungle d'Antonin Peretjatko

2017 Des plans sur la comète de Guilhem Amesland

**2017** *Le Sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache

2017 Marvin d'Anne Fontaine

2018 Chien de Samuel Benchetrit

#### Acteur au théâtre

#### Notamment:

**2000** Badier Grégoire d'Emmanuel Darley, mise en scène Michel Didym, Théâtre Ouvert

2003 La Pensée d'après Leonid Andreïev, mise en scène Georges Gagneré, Théâtre National de Strasbourg

**2004** *En enfer* de Reza Baraheni, mise en scène Thierry Bédard, Festival d'Avignon

**2004** *Le Fou d'Elsa* de Louis Aragon, mise en scène Anne Torrès, Théâtre national de la Colline

2005 L'Échange de Paul Claudel, mise en scène Joséphine de Meaux, Mériam Korichi, Théâtre d'Auxerre

2006 Atteintes à sa vie de Martin Crimp, mise en scène Joël Jouanneau, Théâtre de la Cité internationale
2007 La Thébaïde ou les Frères ennemis de Racine, mise en scène Sandrine Lanno, Nouveau Théâtre de Montreuil, Théâtre de la Manufacture

2007 Kliniken de Lars Norén, mise en scène
Jean-Louis Martinelli, Théâtre Nanterre-Amandiers
2010 La Cerisaie d'Anton Tchekhov mise en scène
Julie Brochen, Théâtre National de Strasbourg, Odéon-Théâtre de l'Europe

**2012** *La Fausse Suivante* de Marivaux, mise en scène Guillaume Vincent, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine



# PRINTERS

## ÀLATRACE

Alexandra Badea – Anne Théron

2 – 26 mai

## AU Bois

Claudine Galea – Benoît Bradel

3 – 19 **ma**i

## JE Suis un Pays

Vincent Macaigne

31 mai – 14 juin

### Voilà CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI

Vincent Macaigne

31 mai – 14 juin



## À LA VE À LA MORT

hommage festif aux talents dimanche 24 juin illustres et anonymes du Père-Lachaise





